

Des romans verts et noirs



Oiseaux, insectes et reptiles émaillent la quasi-totalité de ses romans, souvent noirs, quand il ne s'agit pas de chroniques vertes ! Figure atypique du polar français, Pascal Dessaint est l'auteur d'une œuvre écologiquement engagée, qui fait écho à ses alter ego américains : Edward Abbey, Rick Bass et Pete Fromm. Rencontre (pluvieuse) avec ce grand romancier bardé d'une paire de jumelles.

Rencontre avec un écrivain d'éco-polars naturalistes
par Catherine Levesque et Philippe de Grissac

Ce jour-là, l'île Batailleuse a fait un pacte avec le ciel, qui déverse sur nos têtes des hallebardes de pluie. À deux pas de la Loire en crue, Pascal Dessaint veut défier la météo. Il sort de son sac quelques feuilles de papier dactylographiées et entame une lecture où il est question de Garonne. Un affront de trop pour le fleuve royal et les éléments, qui nous enjoignent finalement à faire machine arrière. "Faire des balades naturalistes et littéraires au bord de Loire, c'était le fantasme de George, un personnage de mon roman "Maintenant le mal est fait", ironise le romancier, détrempé, avant de reprendre sa marche, jumelles autour du cou, vers la Maison Julien Gracq¹ où il se trouve alors en résidence, à Saint-Florent-le-Vieil. D'où l'idée de ce repérage hivernal qui tourne court, en prévision des trois sorties programmées au printemps dans le cadre du Festival de polar Mauves-en-Noir. "Je lirai mes Chroniques vertes et vagabondes du côté de Cul-de-Bœuf", s'amuse Pascal Dessaint, qui prévoit d'ores et déjà des lectures d'Edward Abbey, Rick Bass et Pete Fromm, ses mentors.

Ornitho avant tout

"Je suis né à la nature avant de naître à la littérature, aime à dire ce cinquantenaire né à Dunkerque, installé à Toulouse depuis l'âge de 20 ans. Je suis devenu naturaliste grâce à un instituteur qui m'a orienté vers le Groupe ornithologique Nord à l'âge de 10 ans. Surtout intéressé par les oiseaux, j'ai élargi ma palette au fil du temps. En 1992, j'ai été l'assistant du peintre naturaliste Eric Alibert dans les

Alpes. Ce cheminement fait que la nature est devenue une matière importante. Dans un de mes polars, paru en 1994, le commissaire est d'ailleurs ornithologue !"

Au gré des actualités, ses préoccupations écologiques se sont intensifiées dans ses écrits. En 2000, il est saisi par un rapport d'experts sur l'extinction des espèces, qui inspirera "Mourir n'est peut-être pas la pire des choses". En 2001, c'est l'explosion de l'usine AZF.



Pascal Dessaint au bord de la Loire, à Saint-Florent-le-Vieil, au printemps dernier.



Des romans sombres et captivants

"Mais un roman reste un roman et ne sensibilise pas aussi efficacement qu'un essai. D'où mes recueils de chroniques - Un drap sur le Kilimandjaro et L'appel de l'huître - où je raconte la nature avec humour et sans préchi-prêcha. Cela dit, dans Cruelles natures, que j'ai écrit après une résidence en Brenne, je dépeins un journaliste naturaliste dépressif qui ramasse les animaux morts sur la route et aimerait faire poser des panneaux pour que les automobilistes roulent moins vite. Quelque temps après, des panneaux ont été installés sur les routes brennouses pour les tortues cistudes. La littérature peut donc se montrer utile !" Ses romans, sombres et captivants, ont été récompensés à plusieurs reprises : Grand Prix de la littérature policière (Du bruit sous le silence), Grand Prix du roman noir français du Festival de Cognac (Loin des humains), Prix Mystère de la Critique (Bouche d'ombre et Cruelles Natures).

Marcheur accompli, Pascal Dessaint avoue un faible pour la montagne. "Je m'associe parfois à des actions de protection comme la défense de l'ours dans les Pyrénées. Il est pour moi essentiel de respecter cette planète qu'on partage. Sans être intégriste, j'ai un mode de vie raisonnable : je n'ai pas de voiture, je privilégie le train à l'avion, ainsi que les circuits courts." Cette année, Pascal Dessaint fait son entrée dans l'Encyclopédie Universalis. Un peu comme une nouvelle espèce dans le Gêroudet !

CATHERINE LEVESQUE

De l'intrigue policière au thriller écolo

Marcher dans le noir n'est peut-être pas la pire des choses pour voir le vert. Ce sont les mots en clin d'œil qui me viennent pour vous parler des livres de Pascal Dessaint. Ceux qui le connaissent déjà y verront un écho à son ouvrage Mourir n'est peut-être pas la pire des choses, à son amour de la marche naturaliste dans ses Pyrénées d'adoption ou ailleurs, à son talent pour le roman noir qui nous éclaire, inexorablement, sur les liens entre crime de sang et crime de nature.

1. Maison Julien Gracq, 49410 Saint-Florent-le-Vieil. Tél. : 02 41 19 73 55.
Tous les romans de Pascal Dessaint sont édités par Payot & Rivages.
www.pascaldessaint.fr

Cela fait déjà un bail que Pascal, ornithologue et curieux de nature, a mêlé l'intrigue policière à l'écologie, plus de dix ans. Mais il a ajouté ce qu'il appelle ses Chroniques vertes et vagabondes, autant de nouvelles, souvent autobiographiques, où il pose un regard salutaire sur le monde, en ces temps de relance consumériste et autre "pressage de planète" destiné à en extraire les dernières gouttes de pétrole. Mais ne vous y trompez pas, Pascal Dessaint n'est pas un nouveau donneur de leçons, non ! Il ouvre aux questionnements comme il nous ouvre son cœur, en partage, comme s'il voulait, avec beaucoup de simplicité, nous emmener en balade. C'est précieux, un écrivain comme lui.

Un drap sur le Kilimandjaro

Prenez l'abeille, par exemple, tant admirée, si utile, si menacée : pesticides, herbicides, frelon asiatique, varoa... La liste est longue de tout ce qui décime le cheptel (eh oui !) des apiculteurs. Tout ceci est dit dans Le Bal des frelons, inspiré d'une expérience vécue par l'écrivain, sauf que l'abeille peut également devenir l'arme géniale du crime parfait ! Voilà qui fait sourire dans ce polar un peu (très ?) déjanté où l'amour du jardinage (bio ?) est porté aux nues. Je cite : "[...] J'avais découvert les joies du potager peu de temps après notre arrivée dans le village, moins par goût que par ennui, le même ennui qui m'avait jetée dans les bras de mon eunuque d'aman". Quand je vous disais que Pascal Dessaint ne donnait pas de leçon !

Mettez "un drap sur le Kilimandjaro", mais bon sang c'est ça la solution pour stopper la fonte de son glacier sommital ! Cette idée surréaliste fournit le titre à sa première série de Chroniques vertes et vagabondes. L'auteur y décortique l'actualité du moment, revient sur son enfance dans le Nord enfumé de Dunkerque, évoque ses rencontres et ses frayeurs, l'explosion de l'usine AZF à Toulouse, sa ville d'adoption, par exemple. Tout cela est prétexte à réflexions qui nous touchent droit au cœur. En jouant les faux naïfs ou en maniant l'humour (noir ?), chacune de ses histoires nous parle de l'évidence d'un monde qui marche sur la tête : "Nous serions dans une maison, très belle, très confortable et très fonctionnelle, et soudain, sans trop savoir pourquoi, il nous viendrait le besoin de tout casser, et nous casserions tout !"



EXTRAITS DE CRUELLES NATURES

"J'ai d'abord cru à un faucon, mais il s'agissait d'un geai. Il n'y avait aucun doute possible. La lumière a accroché les taches bleues et blanches de ses ailes. Le geai a attrapé un des moineaux et roulé avec lui dans la poussière, puis il l'a tué rageusement, en trois coups de bec alors qu'un seul aurait suffi. Un instant, le geai a relevé la tête et nous a considérés avec un air de défi sournois. Je lui prêtais sans doute à un sentiment qu'un oiseau ne peut avoir, mais il m'a fait penser alors à ces hommes qui n'ont pas les moyens de leur ambition, en conçoivent du dépit et compensent par un excès d'agressivité. Le geai n'est pas un rapace et il ne pouvait pas emporter sa proie dans ses serres. Il a donc gardé le moineau inerte dans son bec, s'est arraché du sol et puis a disparu par-delà les arbres."

"Sous la voûte des arbres, les phares avaient épinglé une chouette, une effraie, une dame blanche. Elle s'est trouvée paralysée par la lumière éblouissante. Ses grands yeux nous fixaient sans nous voir. Son poitrail et son masque en forme de cœur étaient d'une blancheur immaculée. La chouette se tenait au milieu de la route, debout à même le bitume, et des grenouilles agiles bondissaient autour d'elle. Fallait-il qu'elle soit particulièrement affamée, d'un tempérament joueur ou plus certainement inexpérimentée ? Après quelques secondes, Christian a éteint les phares. Nous nous sommes retrouvés dans une obscurité complète. Et puis nous avons surpris le mouvement fantomatique du rapace qui s'envolait et frôlait la voiture avant de se fondre dans la nuit. Quand Christian a rallumé, la route était vide. Quelques feuilles mortes glissaient sur l'asphalte. Mais il n'y avait plus ni chouette ni grenouilles."

Un mal pour un bien

Maintenant le mal est fait, son dernier roman, paru en 2013, nous plonge au sein d'un groupe d'amis. Chacun va se retrouver face à lui-même, ses désirs, ses illusions perdues, ses peurs, ses mensonges, ses certitudes, après le suicide de l'un des leurs, cette mort agissant comme un révélateur. Marc, l'un des protagonistes, est aussi porteur d'un projet de route qui va balafrer un pan d'une côte sauvage et mettre en péril des milieux naturels et des espèces rares, ajoutant le trouble chez des personnes qui ne partagent pas le même regard sur le monde et son avenir. Ce roman noir, psychologique, sonde avec malice mais au scalpel, la complexité des rapports humains et questionne le rapport de l'homme à la nature. "Tu t'attends au pire et il n'y a que le pire qui survient, et c'est rassurant d'une certaine façon..." lance l'un des personnages. Pourtant, je vous l'assure avec enthousiasme, lire ce livre-là est très loin d'être... la pire des choses !

PHILIPPE DE GRISSAC